

PRÉFACE

Souleymane Bachir Diagne

Aujourd'hui, déclare Markus Messling, l'universalisme européen arrive à sa fin. Cette affirmation est faite sur le ton du simple constat et forme la prémisse majeure de ce livre. Elle constituait aussi la thèse de l'ouvrage d'Immanuel Wallerstein intitulé *L'Universalisme européen. De la colonisation au droit d'ingérence*¹. Le propos en était la démonstration que le temps où ce que Edmund Husserl a appelé « l'humanité européenne » croyait pouvoir imposer aux « autres » son récit de soi comme naturellement porteur de l'universel et par conséquent de la responsabilité (le fameux « fardeau de l'homme blanc ») d'une « mission civilisatrice » est celui d'un monde qui n'est plus : celui où *l'Ouest* est centre autoproclamé et *le Reste*, sa périphérie.

Car, de même que la révolution de la science moderne avait délogé la terre du centre d'un monde clos pour la projeter, planète parmi les planètes, dans *l'apeiron* d'un univers infini, l'Europe apparaît désormais comme ce que sa géographie lui enseigne qu'elle

1. Immanuel Wallerstein, *L'Universalisme européen. De la colonisation au droit d'ingérence*, Paris, Demopolis, 2008.

est, à savoir, selon les mots de Jean-Paul Sartre, « la presque-île que l'Asie pousse jusqu'à l'Atlantique¹ ». On ne saurait mieux parler du monde postcolonial comme étant celui d'une « provincialisation de l'Europe », désormais région parmi les régions de la terre. Car ce qui est advenu avec les décolonisations, c'est tout simplement le pluriel d'un monde de langues et de cultures humaines irréductible à la centralité et à l'Un(iversel) de l'Europe.

Une certaine conscience européenne pourrait vivre cet état postcolonial de choses sur le mode de la tristesse et de la mélancolie. C'est ainsi que Markus Messling nous propose ici une excellente lecture de l'œuvre de l'écrivain Michel Houellebecq comme le symbole même, dans le monde des lettres françaises, de cette conscience malheureuse et de « la mélancolie de l'homme blanc ». Mais son livre pose une autre thèse, essentielle, qui est que la fin de l'universalisme européen n'est pas celle de l'universalité mais peut-être bien son commencement.

Dans *L'Universalisme européen*, Immanuel Wallerstein pointait vers la direction à prendre désormais, celle de la mise en chantier d'un universel qui serait véritablement universel et non pas seulement le produit de « la rhétorique du pouvoir » impérialiste européen². Le livre de Markus Messling va plus loin.

1. Dans Léopold Sédar Senghor, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, précédée de *Orphée noir* par Jean-Paul Sartre, Paris, Puf, 1969, p. x.

2. On se rappelle que le titre originel, en anglais, du livre d'Immanuel Wallerstein est *European Universalism. The Rhetoric of Power*, New York, New Press, 2006.

Préface

Il ne se contente pas d'invoquer la promesse d'un universel s'inscrivant désormais dans le pluriel et le divers du monde, il montre comment celui-ci se donne à pressentir et à penser dans la sphère de la littérature-monde, en langue française tout particulièrement.

Cette langue, en effet, tient une place importante dans l'invention de l'universalisme européen. Pour avoir joué un rôle essentiel, ainsi que le rappelle Markus Messling, dans un récit de soi de la France construit sur l'idée que ce pays, ainsi que son idiome dont elle a fait le principe même de son identité, entretiendrait à l'universel une relation particulière. Ce livre souligne avec raison qu'il est important d'être attentif au caractère singulier de l'universalisme français lorsque l'on parle, de manière peut-être trop générale, de l'universalisme européen ou occidental. L'intraduisible qu'est le mot si français « laïcité » est un signe de cette singularité.

Voilà pourquoi la « francophonie » et ses littératures, ainsi que les problèmes que pose le mot lui-même, constituent ici un champ privilégié où examiner la question de l'universel depuis le pluriel du monde, de l'universalité après le pluralisme. La manière dont un tel examen est mené à travers les lectures d'auteurs « francophones » aussi divers que Mathias Enard, Léonora Miano, Kossi Efoui, Camille de Toledo ou Wajdi Mouawad... fait tout le prix de ce livre.

Toutes ces lectures disent, à leur manière propre, contre la seule « soumission » à une « mélancolie » n'ouvrant sur rien, que la fin de l'universalisme européen est la tâche de retourner « la nostalgie » en « ressource pour l'avenir », selon le titre d'un chapitre du

L'universel après l'universalisme

livre. C'est-à-dire, contre la prétention d'un universalisme impérialiste, de savoir faire usage de la capacité de relativiser et de la force décolonisatrice qui lui est attachée, mais en sachant également ne pas s'enfermer dans un relativisme qui ne traduirait alors qu'une conception carcérale des identités culturelles.

En effet, entre ce qu'Aimé Césaire avait appelé dans sa *Lettre à Maurice Thorez* un « universalisme décharné¹ » et un relativisme qui ferme la possibilité d'un « en commun » si nécessaire dans notre monde où les urgences planétaires nous commandent de faire humanité ensemble pour ensemble habiter la terre, il y a place pour un universel « latéral² », de rencontre et de traduction.

Il est de rencontre car il naît et renaît continûment du travail de la mise en relation, horizontale, des cultures et des langues du monde. Et il est de traduction précisément parce qu'apprendre à parler le même langage depuis le pluriel post-Babel de nos langues, c'est traduire.

Ce livre de Markus Messling invite et aide à penser cet universel (multi)latéral dont le temps est maintenant.

1. Aimé Césaire, lettre à Maurice Thorez (24 octobre 1956), dans *Écrits politiques* (1935-1956), éd. établie et présentée par Édouard de Lépine, préface de Marc Césaire, Paris, Jean-Michel Place, 2016, p. 387-394, ici p. 393.

2. C'est le philosophe Maurice Merleau-Ponty qui oppose à un « universel de surplomb » un « universel latéral » (dans *Signes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1960, p. 193). Ce concept est au centre de mon travail dont Markus Messling manifeste ici la convergence avec sa propre recherche.